

احمد رضا كماله  
لوتيه هوزيه  
مكتوبه

Monsieur le Président,

J'ai lu avec une profonde douleur la réponse faite aux délégués du Gouvernement Ottoman par la Conférence de la Paix. Et moi qui croyais hélas! que la Conférence allait mettre fin à toutes les douleurs et que les paroles inutilement offensantes seraient bannies de sa porte.

On n'a jamais vu dans l'histoire du monde qu'un peuple appelé à faire la paix ait été si cruellement outragé. La magnanimité et l'esprit chevaleresque qui sont l'apanage de votre race et que je croyais devoir présider aux travaux du Congrès lui interdisaient même d'humilier le vaincu.

Ce geste de mépris envers une nation qui fut considérée par la France, pendant des siècles, comme amie, et à l'épée de laquelle on a eu recours au moment du danger, est un défi lancé au respect humain. Avant de l'exécuter, un pareil geste aurait dû être murement médité et basé sur des arguments positifs et sérieux. Or la réponse semble, au contraire, inspirée par des préjugés et remplie d'erreurs. Elle me fait craindre que le sentiment haineux dont la Conférence paraît animée contre les Turcs ne soit loin de pouvoir assurer la paix et la réconciliation en Orient, et que plutôt les compétitions rivales, voire même l'esprit de conquête déguisé, ne provoquent, dans ce pauvre pays, des crises et des calamités nouvelles.

Loin de moi l'intention de taxer la Conférence d'insensibilité ou d'imprévoyance; elle est simplement mal renseignée sur tout ce qui concerne la Turquie.

Loin de moi, aussi, le désir d'atténuer certaines fautes et crimes dont le Gouvernement Ottoman est accusé; je tiens seulement et cela par amour pour la vérité, à demander aux honorables membres de la Conférence de m'indiquer un seul méfait, un seul acte de tyrannie attribués aux Turcs dont on ne trouve l'équivalent, encore plus accentué, dans l'histoire moderne des peuples les plus civilisés de l'Europe.

./.

En revanche, je citerai une des qualités propres aux Turcs qu'on ne rencontre guère chez les autres, c'est la tolérance- le libre exercice du culte et de l'enseignement-que les peuples non-musulmans de l'Empire Ottoman seraient bien ingrats de nier. Qui aurait cru que cette tolérance, à laquelle ces diverses nationalités doivent leur existence, serait un jour une des causes de notre malheur?

Quelque graves que soient les fautes du passé-dont une partie retombe sur les intrigues étrangères-nous faisons notre mea culpa et nous voulons vivre selon les principes sociaux de ce temps. Aussi, quelque accablante que soit la décision de la Conférence à notre égard, je suis sûr que nous vivrons quand même et malgré tout. Veuillez agréer,...

Constantinople le 17 Juillet 1919.

*Ahmed Rıza*

TDV İSAM  
Kütüphanesi Arşivi  
No 2E.2499

Paris le le Août 1922

15, Boulevard Victor,

P A R I S (XVe)

*Ahmed Rıza*

TDV İSAM  
Kütüphanesi Arşivi  
No 2E.2499

Monsieur le Président,

J'attire l'attention de votre Excellence sur les paroles qu'Elle vient de prononcer :

"La guerre est chose par trop terrible. Empêcher le retour de si horribles catastrophes est le devoir immédiat de tous les Hommes d'Etat".

Que faut-il penser des Hommes d'Etat qui ont rallumé et qui rallument encore la guerre en Orient?

La paix serait immédiatement restaurée en Turquie si ces mêmes Hommes d'Etat tenaient à ce que leurs actes soient conformes à leurs paroles.

"Je consacrerai, dites-vous par ailleurs, tout ce qui me reste d'énergie pour empêcher que l'humanité ait encore à subir la cruauté et l'horreur immonde de la guerre".

Vous faudrait-il, Monsieur le Président, déployer beaucoup d'énergie pour faire évacuer les territoires Ottomans si stupidement et si brutalement occupés par les Grecs?

Il y a une grandeur morale pour un Chef de Gouvernement de reconnaître les erreurs de sa politique-lorsqu'il s'agit surtout de la vie et des biens des peuples.

Veillez donc la modifier un instant en faveur des Turcs; vous obtiendrez sans retard un résultat immense et rapide qui sera favorable également aux intérêts réels de votre propre pays.

Veillez etc...

Son Excellence M. LLOYD GOERGE  
le Ministre de sa Majesté Britannique.

L O N D R E S

Paris le 21 Octobre 1920

TDV İSAM  
Kütüphanesi Arşivi  
No 26.2499

Mineo Rıza 115 Boulevard Victor (XVe)

Monsieur le Ministre,

Je vous envoie ci-joint la copie de ma dernière lettre adressée à Monsieur Lloyd George, dans laquelle je lui démontrerais les avantages d'un retour à la politique traditionnelle de l'Angleterre, laquelle consistait en la défense de la Turquie pour ramener la paix en Orient.

J'ajoutais que je ne voyais pas d'autre moyen d'éviter et de prévenir les conséquences et les répercussions incalculables de la contagion bolcheviste.

Deux années d'expérience ont suffisamment prouvé que la politique actuelle des représentants britanniques en Orient, ruineuse pour les Turcs, n'en est pas, en définitive, moins nocive pour les grands intérêts de l'Angleterre, soucieuse assurément de rétablir la paix en Orient par une équitable application du Traité.

Le peuple Turc, menacé dans son existence nationale et économique, serait incapable de supporter plus longtemps l'état de choses anormal créé par les derniers événements. Si cela continue, les extrémistes, d'accord aujourd'hui avec les Bolchevicks, finiront par avoir le dessus. L'entente amorcée avec la Russie des Soviets, bouleverserait la situation politique et sociale de la Turquie, ainsi que celle de tout le monde Musulman.

C'est la conduite peu clairvoyante des Autorités britanniques, qui sera la cause de ce bouleversement.

Les Turcs, amis séculaires et éprouvés des Anglais, sont sacrifiés à une poignée de Grecs, qui sont aujourd'hui détestés et seront demain écrasés par les cent vingt millions de Slaves qui les entourent de toutes parts.

Ce jour là, l'Angleterre se souviendra sans doute du concours que lui ont prêté les Turcs depuis un siècle, pour le maintien de son prestige en Asie; elle se rendra compte, alors, combien le sort des Turcs intéresse les Musulmans du monde entier.

Le Gouvernement Britannique a été peut-être mal renseigné sur le développement du sentiment national en Orient. Il a cru qu'il suffisait d'avoir le Sultan et ses favoris entre les mains pour pouvoir dominer le reste du peuple.

Ce qui a été possible il y a cinquante ans, ne l'est plus à présent surtout depuis la guerre. De nouvelles idées commencent à régir le monde; cette mentalité est provoquée et exaspérée justement par la politique maladroite, contraire même aux intérêts réels des anglais, de vos représentants en Orient.

Beaucoup de ceux qui se proclament vos amis, sont officieusement soutenus et favorisés, malgré leur réputation compromise, tandis que des personnes honorables, qui n'ont d'autre tort que celui de manifester leur patriotisme, sont arrêtées et incarcérées à Malte.

La propagande en faveur de l'Angleterre, faite par des individus moralement déclassés, d'une part, et, de l'autre, les emprisonnements préventifs et les violation de la liberté de pensée - deux faits d'une éloquence significative, bien que paraissant peu importants par eux-mêmes - ont tout de même énormément contribué à aliéner le vieil attachement des Turcs à l'endroit du Gouvernement Britannique.

Bien qu'il vous appartienne, Excellence, de juger s'il est dans l'intérêt de votre pays de persévérer dans cette voie, je crois devoir faire de nouveau appel au sens des réalités qui caractérise la nation anglaise, pour aiguiller la politique britannique vers ses nobles traditions.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, les assurances de mes sentiments de haute considération.

Son Excellence

Lord CURZON

Ministre des Affaires Etrangères

LONDRES

TDV İSAM  
Kütüphanesi Arşivi  
No 26.2499